

Des mots simples sur les maux complexes

Baptiste Beaulieu publie un ouvrage nourri d'autobiographie



Baptiste Beaulieu CÉLINE NIESZAWER/LEEXTRA

Que Baptiste Beaulieu soit engagé, cela ne fait pas mystère. Engagé pour une médecine plus humaine et bienveillante, engagé pour une société plus égalitaire ; engagé pour la cause des femmes. « Où vont les larmes quand elles sèchent » est la somme de tous ses combats. Même s'il est écrit « roman » sur la couverture, les fidèles du médecin généraliste toulousain ne pourront s'empêcher d'y déceler une forme d'autobiographie. Mais l'essentiel n'est pas là. Et que Baptiste s'y appelle Jean ne change rien. Son humanité est la même. Sa salle d'attente ne désemplit pas. S'y pressent des corps meurtris, des âmes en mille morceaux, des patients qui n'ont rien mais sont en colère, d'autres qui vont mourir mais gardent espoir. Et comme Baptiste – enfin Jean – est « un docteur qui soigne tout le monde », il les prend comme ils sont, avec leurs failles, leurs petits mensonges et souvent leur grande humanité. Et met des mots simples sur les maux complexes. « Un corps, ça va toujours avec une histoire. Bonne ou mauvaise, mais une histoire. » Et de ces petites histoires, Baptiste Beaulieu arrive toujours à en faire un roman.

Aude Boilley

« Où vont les larmes quand elles sèchent », de Baptiste Beaulieu, éd. L'Iconoclaste, 271 p., 20,90 €, ebook, 15,99 €. Rencontre à la Station Ausone de Mollat, à Bordeaux, le 28 novembre à 18 heures.

Une histoire transversale du port de Bordeaux

La dynastie Balguerrie s'est imposée, discrètement, dans l'économie maritime de Bordeaux, avec une envergure européenne et internationale. Histoire économique d'une famille...

Isabelle de Montvert-Chaussy
i.demontvert@sudouest.fr

Dans sa riche bibliographie, l'historien Hubert Bonin sait accorder, entre ouvrages universitaires et communications dans les bulletins de sociétés savantes, une place à ce qu'il appelle « le moyen et grand public cultivé » que l'aridité de certains textes spécialisés pourrait rebuter. On lui en sait gré. Comme de son appétence pour les transversales, illustrée par ce travail sur la famille Balguerrie, dans la lignée de ses recherches pluridisciplinaires sur Marie Brizard, les banquiers Samazeuilh, Peugeot, le sucre ultramarin, le vin ou encore la traite négrière.

De celle-ci, il sera question dans « Balguerrie », puisqu'il s'agit de l'architecture de l'économie bordelaise depuis le XVIII^e siècle. Mais ce qu'il faut retenir de cette source documentaire et analytique foisonnante, c'est le sens de l'histoire d'une entreprise qui vient s'insérer dans une histoire plus globale, celle des organisations, d'un territoire.

Maillage familial

À cet égard, ce que souligne l'historien à plusieurs reprises, c'est le corpus lacunaire d'archives, qui peut surprendre dans « cette aventure entrepreneuriale » pérenne puis-

Alfred Balguerrie prévoit que chacun des membres de la famille devienne actionnaire de la société nouvellement créée

que « des descendants des Balguerrie historiques en sont les acteurs clés. » Au lecteur, ce qui manque, c'est une généalogie qui permettrait d'un coup d'œil d'embrasser la place des « figures » déterminantes et la portée de la stratégie familiale mise en place, en particulier, par Alfred Balguerrie.

Car pour éviter la fuite de l'affaire, sa désagrégation au fil des générations, des héritages, des désintérets, un maillage de portefeuilles et de responsabilités a été construit, empêchant que Balguerrie ne sorte du cercle Balguerrie. Ainsi, dans la société nouvellement créée en 1964, Al-



Du temps des armateurs, comme du groupe actuel, l'entreprise Balguerrie a en permanence modulé, sans attentisme, ses activités en fonction de la réalité des échanges et des besoins de transports. ARCHIVES « SUD OUEST »

fred Balguerrie prévoit que « chacun des membres de la famille devienne actionnaire ». Les alliances matrimoniales parlent : Baour, Thomas, Stutzenberg (qui fonde une dynastie Balguerrie-Stutzenberg), Lawton... bref, toutes les dynasties notables de négociants, généralement protestants, de la place bordelaise.

Carte des flux

Investis dans les transports qui ont porté leur montée en puissance, les Balguerrie ont suivi l'évolution des échanges, denrées coloniales, céréales, charbon, huile. Quand les importations de charbon baissent, on se reporte vers les arachides. Quand les manutentions se mécanisent, on investit non seulement dans ces matériels innovants, mais aussi dans les nouveaux métiers, pour proposer des prestations de services liées aux activités du port (manutention,

transitaire, consignation, logistique...). Géographiquement, le maillage n'est pas seulement national (Cognac, Marseille, Le Havre, Dunkerque...), mais international avec une implication dans plusieurs compagnies maritimes et de transbordement : dans les années 1950, « les négociants de Bordeaux peuvent ainsi, grâce à Balguerrie, relier l'Islande, l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale, les Antilles et la Guyane britannique et même les Bermudes », remodelant sans cesse « la carte des flux maritimes » et articulant une croissance multipolaire. Jusqu'à aujourd'hui, où, suivant ces modulations économiques mondiales, Balguerrie, acteur influent du transport international, se développe en Asie ou en Espagne.

« Balguerrie, l'esprit d'entreprise dans l'économie maritime », d'Hubert Bonin, éd. Les Indes savantes, 328 p., 25 €.

Les adieux à Constantine : ce passé si proche, si loin

L'historien Benjamin Stora a 12 ans quand sa famille quitte l'Algérie pour la France. Un déracinement évoqué avec émotion

Elle pourrait paraître « banale » et déjà lue voire entendue, l'histoire vécue par Benjamin Stora, à savoir le rapatriement forcé, si non précipité, de sa famille juive de Constantine vers la France, lors de l'été 1962. Mais dans le regard et dans l'esprit d'un enfant de 12 ans, se remet-on à jamais d'un tel déracinement ? Et ce n'est guère le bonbon offert par une hôtesse de l'air à son arrivée à Orly qui adoucira sa mémoire. Certes, Benjamin Stora, dès son entrée à l'école, a compris qu'il valait mieux taire ses origines, oublier ses coutumes algériennes, se conduire en bon petit Français.

Et il y a cette langue, ce français qu'il convient de parler sans accent, comme lui rappelle régulièrement sa mère. Une mère femme de ménage puis ouvrière

chez Peugeot et un père modeste employé de bureau, deux êtres fatigués qui doivent se contenter de peu dans leur HLM de Sartrouville. Longtemps, ils ont attendu que leurs maigres souvenirs matériels, récupérés à l'issue de longs combats, ne franchissent la Méditerranée.

Insouciance et engagement

Le silence sur ses jeunes années algériennes ne veut pas dire que Benjamin Stora ait renié son passé. Au contraire. Mais au bas de l'immeuble, entouré de ses copains, l'adolescent découvre la liberté synonyme de boums, ciné, Beatles et Rolling Stones. Sa scolarité studieuse aux lycées de Janson-de-Sailly et de Saint-Germain-en-Laye, puis ses études à l'université de Nanterre participent pleinement à son émanci-

pation. Au final, une jeunesse empli de bonheur dans la mouvance des sixties alors que grondent les événements de 1968.

Faut-il parler d'insouciance ? Non. Benjamin Stora l'a laissée à Constantine. Désormais, la politique ne se résume plus à de Gaulle, surnommé le « traître » par son père. L'heure est aux engagements comme il le décrit dans un long chapitre. Plus tard, l'auteur trace son portrait d'alors en une phrase : « Jeune homme issu d'une famille juive d'Algérie, et devenu militant révolutionnaire, il m'a été possible de concilier l'universel et le singulier. »

Maryan Charruau

« L'Arrivée. De Constantine à Paris (1962-1972) », de Benjamin Stora, éd. Tallandier, 240 p., 19,90 €, ebook, 13,99 €.



Benjamin Stora, enfant, avec son père à Constantine. DR